

PARTIR UN VENDREDI 13

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06606669909 », j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier la Bérézina. Soyez à l'heure.

Ne posez pas de questions »

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Vendredi 13 Juin : cette annonce est faite pour moi. Je le sais. Je suis impatient de rencontrer « ma vieille dame ».

Il est 16 heures, je me dirige vers le port, face au voilier La Bérézina. Je pose mon sac sur le quai. J'ai emporté avec moi tout ce que je possède, en fait je ne possède rien ... Je ne laisse rien derrière moi, tous mes souvenirs sont dans ma tête. J'aime cette odeur, le cliquetis des mats, ça sent bon la mer ...

Cette annonce, découverte un vendredi 13, et si c'était ma dernière chance. J'ai commis tellement d'erreurs dans ma vie, j'ai fait de grosses bêtises, j'ai eu des fréquentations peu recommandables, j'ai été mêlé à des histoires sordides, je suis même passé par la case prison, je n'en suis pas fier, j'ai eu de nombreuses aventures sans lendemain, qui aurait voulu de moi ?

Quelle belle journée ! Le soleil est haut dans un ciel bleu d'une luminosité extraordinaire, les mouettes tournoient autour de moi en criant, je respire à pleins poumons une odeur iodée, vivifiante.

Assis sur le quai, adossé à une bite d'amarrage, je retrace l'histoire de ma vie, les yeux dans le vague, le temps s'écoule doucement, j'ai l'impression d'être assis là depuis des jours. Je regarde de

temps en temps le voilier « La Bérézina » magnifique voilier, majestueux, d'une cinquantaine de pieds. Mais il n'y a personne sur le pont, elle m'a dit : « soyez là à 20 heures »

Le clocher du village égrenne ses vingt coups, 20 heures précises, voilà que tout à coup « ma vieille dame apparaît » elle émerge de la cabine, la voilà sur le pont : royale, une beauté presque insoutenable, elle se fond dans le paysage, le soleil se couche, le ciel est sublime et se teinte de rose, bleu, mauve, une légère brise s'est levée. Je me lève, je m'approche, elle me fait un signe de la main, je monte à bord, déjà subjugué par son parfum ...

Je m'interroge, que souhaite cette femme ? Pourquoi devais-je être à l'heure, pourquoi ne pas poser de questions ?

J'avoue être dans un état d'esprit de doutes désormais, voire de peur ... je dois vaincre cette peur. Quand je croise son regard, des yeux bleus intenses dans lesquels la colère est présente, un regard déterminé, je me sens tout petit, comme lorsque j'étais petit et que ma Grand-mère me grondait ... Je frissonne ...

Elle me fait un signe, elle s'assoit dans le cockpit, je prends place à ses côtés.

Pas un sourire, que lui est-il arrivé à cette femme ? Les questions se bousculent dans ma tête mais je n'ose pas les formuler, j'attends qu'elle se dévoile.

Elle me raconte sa vie : « je me suis mariée à 17 ans, avec un homme de 30 ans mon aîné, rencontré grâce à des amis de mes parents. Il était veuf, avait deux garçons. Ils ont profité des largesses de leur père qui les avait surprotégés après le décès de leur maman, au point de trop les gâter et les rendre égoïstes. Après de brillantes études, ils se sont installés à l'étranger et se sont éloignés.

Voilà j'ai vécu quarante années d'un bonheur parfait avec mon seul et premier amour. Nous vivions l'un pour l'autre, on se connaissait « par coeur » très attentifs à l'un à l'autre. Nous n'avons pas eu d'enfants, mais peu importe j'ai été tellement comblée ».

Ce monologue était ponctué de silences, longs, interminables qui me mettaient très mal à l'aise, ils étaient de plus en plus nombreux au fil de son récit.

Je ne comprenais pas à quoi était dû mon mal-être, j'aurais voulu lui poser plein de questions, mais je restais sans voix ... Elle ne me permettait pas d'intervenir. Elle continuait son récit :

« Nous avons fait le vide autour de nous, on se suffisait, on se comprenait à demi-mots, nous étions en parfaite osmose. Nous avons eu une vie de rêve, faite de voyages, de lectures, d'échanges permanents jusqu'au jour où la terrible nouvelle tombe. Un cancer est diagnostiqué, galopant, une tumeur au cerveau qui va engendrer des troubles neurologiques importants entraînant des souffrances intolérables avec une perte de motricité totale. Nous qui étions si heureux » ...

Je m'interroge de plus en plus. A voir son visage torturé, que va-t-elle m'annoncer ?

Le discours devient haché, sa voix ne faiblit pas. « Et voilà au bout de trois mois, je ne pouvais pas le laisser souffrir ainsi, il ne s'alimentait plus, il ne pouvait plus se déplacer, il ne parlait plus. Seul son regard, empli d'amour, m'implorait de le libérer. Alors j'ai pris, seule, une décision irrévocable : j'ai permis à mon mari de partir. »

Elle ressent mon malaise, c'est vrai que dans mon passé sulfureux lors d'un braquage, j'ai voulu faire peur à deux policiers qui intervenaient et suite à cette agression l'un d'eux a reçu une balle par ricochet et est décédé. Après cela, j'ai purgé une peine de prison méritée. Cette scène me hante et me hantera toute ma vie.

Et là j'entends « oui j'ai tué mon mari » ... Cela fait froid dans le dos, je repense à ce policier, ce père de famille, décédé. Il est vrai qu'il n'y a rien de comparable, elle a délivré son mari de ses souffrances, elle l'a fait par amour.

Je comprends enfin, elle veut fuir la réalité ... A-t-elle peur d'être jugée ?

J'ai la gorge sèche, elle a parlé pendant des heures. Elle me propose un café que j'accepte avec plaisir. Elle descend dans la cabine, elle remonte avec un joli plateau en bois et deux tasses fumantes, le café exhale un doux parfum corsé ... Est-ce l'odeur ou le cliquetis des tasses, des mouettes apparaissent, deux d'entre elles se posent à côté de nous sur les filières.

Elle me dit que cela a été facile de lui faire un piqûre sur-dosée de morphine. Il est parti, libéré, avec un doux sourire sur son visage émacié. Là, je la comprends, je lui dis que plus jeune je me suis drogué et que parfois j'étais , comme libéré, dans un état second...Ce regard, si dur, s'explique enfin : en ôtant la vie à son mari - acte à la fois difficile et courageux - c'est une colère sourde qui l'a envahie. Ils s'aimaient tellement qu'ils ne pouvaient envisager d'être un jour séparés, leur amour devait les protéger. Elle avait mis fin à ce tableau idyllique.

Que souhaite-t-elle vraiment ? Elle semble tellement téméraire. Elle me dit : nous allons prendre la mer dès ce soir. Je suis habituée à naviguer, nous avons sillonné les océans avec mon mari. J'ai juste besoin d'un homme pour m'aider à monter et régler les voiles, s'occuper des détails. Elle ne me demande pas si j'accepte de partir avec elle, c'est une évidence. Me voilà, prêt à partir, je vais l'accompagner, je vais fuir aussi mon passé.

Je comprends que cette femme souhaite maîtriser la situation, c'est une femme de tête. Mais je veux lui dire que moi aussi, j'ai un passé, même si ce que j'ai fait n'a pas toujours été recommandable, je suis un homme d'actions. Il faut que je lui dise que je ne veux pas être un petit moussaillon, je veux prendre des responsabilités, je veux l'aider à barrer, je veux lui montrer ce dont je suis capable ...

La nuit est tombée depuis longtemps, le bateau s'éloigne doucement, c'est vrai qu'elle est très douée dans ses manoeuvres, les lumières du port s'éloignent.

Je rêve un jour de lui raconter ma vie, nous avons tant de points en commun ...